

I Le mouvement libertaire et la réalité sociale espagnole

Les problèmes de la CNT

Nous apportons aujourd'hui différents points de vue sur les problèmes qui secouent l'organisation confédérale, et sur ceux dont ses propres organes de presse se sont faits l'écho. Ce sont ceux de José Peirats, ex-secrétaire général de la CNT et son plus important historien; d'Anselmo, du syndicat de l'Information et de l'Imprimerie de Valence, et aussi participant à la reconstruction de la CNT; et du camarade El Leonés, d'Alcalá de Guadaira, dont la lettre nous est parvenue quand nous étions sur le point de boucler cette édition.

Pour nous, le débat sur ce sujet est maintenant clos. Si, par la suite, nous recevons quelque complément (nous demandons qu'il ne porte pas sur les problèmes internes d'organisation), il sera publié en tant que lettre. BICICLETA, comme il est logique, ne prend nullement parti dans ces problèmes, car il revient à la CNT et à ses militants de les résoudre. [N° 10 (novembre 1978) pp. 11-19]

Chema Elizalde Causes de la crise dans la CNT

Quand nous disons que la CNT est en crise, nous nous référons à ce que nous voyons chaque jour dans les syndicats: découragement de nombreux militants devant la lutte de tendances pour monopoliser ou pour changer des comités; lieux de réunion presque vidés à cause de la désertion d'une majorité d'adhérent qui, hier encore, débattaient passionnément dans les mêmes locaux difficilement loués; intolérance personnelle et dogmatisme idéologique opposant inutilement les rares militants qui consacrent encore le meilleur de leur énergie à la vie confédérale; manque d'initiatives révolutionnaires, en somme un éloignement de la présence cénétiste dans la vie sociale de notre pays...

Quelques camarades parmi les «inaccessibles au découragement» savent tout expliquer: c'est évidemment la crise générale du militantisme que tous les partis et les syndicats subissent. Mais les autres bénéficient de soutiens politiques et même bancaires, et la CNT seule souffre d'un phénomène plus général, la lassitude de tant d'antifranquistes qui attendaient la fin de la guerre pour que s'ouvre le chemin des vrais changements sociaux, mais qui, voyant la lenteur des choses, rentrent chez eux découragés.

La grande occasion perdue

Eh bien, je pense que précisément cette désillusion généralisée causée par la politique parlementaire et l'électoratisme démocratique, ce dévoilement du rôle intégrateur des partis et des syndicats dans le capitalisme actuel, ce scepticisme critique radical de tant de militants antifascistes qui espéraient des changements révolutionnaires, aurait dû être la *grande occasion* pour la CNT, pour tout le mouvement libertaire. Et nous la perdons.

La crise du militantisme politique et la nouvelle importance retrouvée du quotidien, des problèmes sexuels, culturels, écologiques, des problèmes du travail, du quartier, de la commune, tout cela crée et élargit le champ naturel d'action pour les libertaires fidèles à eux-mêmes dans leur dénonciation de la politique comme opium du peuple.

Par conséquent, je pense que si la CNT est en crise du fait d'une désillusion généralisée causée par la politique et le militantisme des partis ou des syndicats, c'est

justement parce que cette CNT est devenue un syndicat de plus, un rouage (et pas de ceux qui fonctionnent le mieux) d'adhésion-encadrement-mobilisation-négociation ou pire encore, en une tendance, ou confusion de tendances, plus attentives aux élections dans les comités qu'aux problèmes réels des travailleurs et de tous les opprimés.

En résumé, la CNT est en train de cesser d'être libertaire en dépit des porte-parole des tendances en lutte, qui haussent le ton en se vantant d'être plus anarchistes orthodoxes que tout le monde. Peut-être que, dès le moment où quelqu'un se proclame Anarchiste, il arbore des sigles et des bannières, défend des Statuts, des Programmes et des Principes Intouchables à cor et à cri. Il entre dans la foire de la démagogie politique, même si c'est à titre de trouble-fête. Et il finit par perdre son authenticité personnelle, sa créativité anticonformiste qui l'avait attiré vers la vieille idéologie libertaire.

Pourquoi en a-t-il été ainsi? Pourquoi la CNT a-t-elle manqué la rencontre avec cette nouvelle occasion historique de devenir la réponse organisée aux aspirations révolutionnaires encore latentes dans nos classes opprimées?

La trajectoire brisée

Il y a deux ans, dans des circonstances personnelles de disponibilité pour un engagement militant et un enthousiasme propagandiste (dont je me trouve très éloigné à présent), je fus élu avec d'autres camarades au secrétariat du Comité Confédéral de notre CNT: c'était le premier Comité national élu en assemblée, selon des méthodes vraiment libertaires, sans clandestinités ni exils, depuis la guerre civile. L'enthousiasme pour une alternative possible que beaucoup de gens partageaient, aussi bien du côté des anciens des collectivisations que du côté de la nouvelle génération anarchiste formée dans le refus de la politique autoritaire, à cause du prestige révolutionnaire des vieux sigles cénétistes. Les premiers meetings débordaient largement la capacité de rassemblement de la gauche politique. Des messages d'espérance internationaliste arrivaient de tous les pays, venus des vétérans qui gardaient encore vivante l'expérience révolutionnaire de 36, et de groupes de jeunes aux horizons idéologiques très variés, mais qui sentaient que la réapparition d'un mouvement libertaire de centaines de milliers de personnes dans un pays industriel, devait créer du nouveau dans les programmations technocratiques usées de notre XX^e siècle sanglant.

En peu de mots, l'enthousiasme porta ses fruits en réalités concrètes. Nous sommes passée de quelques centaines de militants clandestins à l'été 76, lors de la réorganisation des Fédérations Régionales et des élections au Comité National, à plus de 200.000 adhérents un an plus tard, peu après la légalisation de l'organisation. La position de la CNT était forte : crainte par le pouvoir et écoutée par les opprimés. Elle déclarait: dénonciation du pacte social, refus de l'électoratisme politico-syndical, défense des assemblées unitaires et de l'auto-organisation ouvrière, appui critique aux revendications autonomistes, solidarité avec tous les groupes opprimés, revendication d'une amnistie totale qui libérerait aussi les prisonniers sociaux victimes du système social législatif et pénitentiaire du fascisme, appel à un Congrès Confédéral et à la réorganisation d'un mouvement libertaire capable de mettre sur pied les alternatives sociales, économiques et culturelles de l'autogestion et du communisme libertaire, ressenties par la jeunesse anarchiste actuelle. Le Plénum confédéral de septembre 1977 fit retentir, par les multiples voix d'une nouvelle génération de cénétistes, l'originalité et l'audace de notre CNT qui, en refusant toute participation aux élections syndicales, jetait un super-défi au magouillage politico-social de la « transition » entre le capitalisme dictatorial et

le capitalisme réformiste, rappelant que, hors des engrenages et des manipulations du pouvoir, une voie révolutionnaire demeurerait possible vers la liberté individuelle et sociale.

Un an après, la CNT était en pleine crise. Malgré l'échec de la manipulation des élections syndicales (moins de 25 % de votants valables sur les 8 millions de salariés prévus), malgré le mécontentement général dû au pacte économique néo-capitaliste, malgré la radicalisation de nombreux autonomismes locaux anti-centralistes qui devenaient anti-étatistes, le recul de nombreux militants ouvriers et populaires par rapport aux nouveaux appareils du pouvoir politico-syndical, la CNT souffre du même abandon des adhérents que les appareils qu'elle avait orgueilleusement dénoncés. Mais la différence vient du fait que les structures cénétistes, manquant de connexions et d'appui parmi les politiciens, les financiers et les gérants des moyens de propagande massive, ne peut même pas avoir ces façades bureaucratiques que sont devenus les CO et UGT fourmillantes et populaires. Les prêcheurs actuels de l'orthodoxie cénétiste clament de nouveau dans le désert. Ils se retrouvent seuls.

La théorie et la pratique

Pourquoi tout cela est-il arrivé?

Après quelque temps de silence et de réflexion (j'ai donné ma démission du Secrétariat du Comité National il y a huit mois car j'étais dégoûté de la « chasse aux sorcières » montée par l'orthodoxie faiste liée au « Secrétariat Intercontinental de la CNT en Exil », et, à la demande des camarades de BICICLETA, je crois que je pourrais résumer mon diagnostic de la crise confédérale en me basant sur six causes principales, entrelacées les unes aux autres.

En premier lieu, les *principes d'organisation de l'anarchosyndicalisme* (assemblées, autonomie et fédéralisme, solidarité confédérale, antiparlementarisme, comités mandatés par les syndicats sans pouvoir exécutif ni décisions propres, internationalisme, ouverture à tout le mouvement libertaire, action directe, autogestion de classe) n'ont pas résisté au défi d'une pratique manipulatoire, et *sont restés lettre morte* quand certains groupes, liés à la vieille garde de l'exil (et qui tentèrent d'utiliser comme véhicule de leurs manœuvres une reconstruction bureaucratique de la FAI discutée par de nombreux « faistes de la base » réussirent à profiter de la désaffection de nombreux cénétistes pour les questions organisationnelles, et pour les élections de comités, et s'empressèrent de se proclamer « colonne vertébrale » de la CNT et de réclamer une position d'*avant-garde et d'orthodoxie idéologique*, pleinement convaincus de la « légitimité » de leurs manipulations, qu'ils justifient par le précédent historique de la *trabazón* [attache] organique CNT-FAI.

On pourrait en dire long, et on a déjà beaucoup dit (voir les écrits de Vernon Richards, Mintz, Téllez, Alberola, et d'autres...) sur cet accord qui, loin de l'éviter, intensifia l'abandon de la révolution collectiviste de 36 au profit des pactes politiques et des portefeuilles ministériels. On vit marginalisés successivement les secteurs d'action, les antimilitaristes et les *amis de Durruti* pendant la guerre, et dans l'après-guerre, les groupes de guérilleros de la trempe de Facerias ou Sabaté, en plus des individualités ou des secteurs anticonformistes, de caractères très différents, depuis Abad de Santillán jusqu'à Cipriano Mera, en passant par le groupe qui éditait *Frente Libertario*. On finit par imposer une orthodoxie définie depuis Toulouse par des leaders déterminés, charismatiques et ex-ministres. Et aujourd'hui cet accord est devenu, malgré ses bonnes intentions de « guider la nouvelle CNT sur la bonne voie », comme une « avant-garde » du style léniniste qui, en réalité (on sait que tous les chemins des autoritarismes sont pavés de bonnes intentions et de guides paternalistes) fait obstacle à l'authentique expansion libertaire de la CNT et de tout mouvement anarchiste.

Ainsi, au lieu de la pratique des assemblées, nous avons vu imposer d'absurdes « lois de majorités », faciles à manipuler par des minorités très réduites qui utilisent le poids numérique d'adhérents déjà fatigués (en comptabilisant des milliers de votes alors qu'une douzaine seulement s'étaient exprimés) pour travestir en « majorités » leurs consignes « avant-gardistes », ainsi, au lieu de fédéralisme et d'autonomie, nous les avons vus radier, au gré des caprices, des syndicats entiers, expulser des militants et dissoudre des fédérations locales suivant l'humeur intolérante de certains « popes » s'attaquant aux critiques des autres. Ainsi, au lieu de solidarité confédérale, nous avons vu se dérouler des luttes ouvrières locales et même régionales privées d'appuis vitaux, tandis que la propagande et les cotisations étaient centralisées dans les noyaux du pouvoir « confédéral » de Madrid et de Barcelone. Ainsi, au lieu d'internationalisme, nous assistons à la transformation de l'AIT en une marionnette bureaucratique de l'exil « faiste-orthodoxe » qui surveille et contrôle la CNT, mettant en fait un terme à la solidarité libertaire et syndicaliste révolutionnaire qui existe naturellement entre la CNT et les nombreux noyaux réelles du monde entier. Ainsi, au lieu du respect des mandats adressés par les militants, nous voyons les comités retarder indéfiniment l'organisation et la convocation tant désirée du Congrès confédéral: ils attendent d'obtenir le contrôle total de l'information par l'orthodoxie. Ainsi, au lieu d'impulser de façon solidaire tous les courants du mouvement libertaire, nous voyons annuler les manifestations pour l'amnistie, dissoudre les comités créés en faveur des prisonniers, refuser la solidarité aux journaux de revendications féministes, à celles consacrées à la mémoire d'Agustín Rueda et en protestation contre les procès de camarades comme lui, libertaires, autonomes, etc., etc. Tout cela fait que la CNT n'est qu'un syndicat de plus, avec des œillères prolétaires qui transposent les problèmes du travail en une abstraction isolée de la vie réelle (compte tenu que l'exploitation aliénante s'exerce aujourd'hui dans le logement, l'urbanisme, la santé et la prévision sociales, dans l'inflation, l'information; la culture et l'« enseignement », autant et davantage que dans le domaine strictement productif; mais nous reviendrons plus tard sur cette question)...

Anarchisme et organisation

En second lieu, en déformant, au nom de l'accord historique faiste, les principes d'organisation anarcho-syndicalistes, la CNT a succombé à la « loi du nombre », aux *tendances oligarchiques inhérentes à toute organisation à grande échelle*. Dans le petit groupe d'affinité, il est facile d'avoir l'avantage sur l'autoritarisme que cette société coercitive nous a inculqué depuis l'enfance. Mais quand une organisation compte des centaines de milliers de personnes et souffre des tracas d'une législation de classe, des flash aveuglants et narcissiques des moyens d'information, des infiltrations provocatrices et de la répression policière, et enfin de l'énormité des tâches, des informations, demandes et recours qu'il faut mobiliser et encadrer sans aucune bureaucratie permanente et rétribuée, dans de telles conditions, donc, seul un respect scrupuleux de la vieille sagesse organisationnelle anarchiste permet d'éviter la stratification hiérarchique. Cette stratification est opérée d'un côté par quelques comités et militants « influents » qui monopolisent les informations et contrôlent les finances de l'organisation, et d'un autre côté par la « base » dépendant des décisions prises par les précédents. Si, en plus, les militants « influents » se disputent, opposés entre eux par de vieilles discordes historiques, ou si, pire encore, un groupe qui pratique l'exclusion tente de les unifier sous une orthodoxie, en employant ses propres ressources, recueillies pendant des décades sous la bannière de la solidarité extérieure, pour payer les « permanents » (soit avec une rétribution en espèces, soit par le biais de l'indemnité de chômage) afin d'exclure des postes de direction toute voix non-conformiste. Et cela sans se soucier des scrupules moraux, puisque leur but de reconstituer la « colonne vertébrale » de l'organisation justifie à leurs yeux les « moyens » comme la calomnie, la menace et l'agressivité tous ceux qui dénoncent leurs

manœuvres. Alors, camarades, une telle organisation a peu à envier en autoritarisme interne aux méprisables bureaucraties politico-syndicales, malgré ses proclamations extérieures brandissant les plus vieux clichés de l'anarchisme. Devant cette expérience, peut-être serait-il temps de reprendre le débat séculaire sur Anarchisme et Organisation, en vue duquel j'en appelle aux camarades de BICICLETA pour ouvrir une tribune de libre discussion libertaire.

Le thème de la « CNT intégrale »

En troisième lieu, je crois qu'une question qu'aucun de nous n'a su poser opportunément est le *dilemme anarcho-syndicalisme-organisation intégrale*. En effet, c'est là que nous avons fait erreur, tout aussi bien l'orthodoxie qui voulait limiter l'anarcho-syndicalisme et la CNT aux problèmes du travail (pour que l'avant-garde faiste dirige le reste des fronts d'action social, culturel, de la jeunesse, de l'écologie, etc.) que nous qui défendions une conception de la CNT comme organisation intégralement libertaire, qui ne soit pas simplement un syndicat et qui n'ait pas besoin de « colonnes vertébrales » étrangères à son organisation. Les uns alléguaient que le monde ouvrier est le premier front de bataille, et que le perdre entraînerait la marginalisation des anarchistes, comme dans tellement de pays. Mais ils ignoraient non seulement que les trois quarts de la population ne peuvent être classés en salariés, mais ils appauvrissaient de plus la lutte dans le monde du travail qui, dans la nouvelle génération ouvrière, n'est pas séparable (sans céder alors le terrain à la consommation réformiste qui coupe les revendications sur le plan économique des autres aspects sociaux) des oppressions subies dans leurs aspirations sexuelles, culturelles, et en général vitales, tout comme de nombreux autres secteurs de la population. De plus, ils reproduisaient ainsi le schéma avant-garde-masses (FAI-CNT), que les partis de gauche ont imposé à leurs syndicats respectifs. Ceux qui, comme nous, essayaient, en revanche, de proposer une CNT et un anarcho-syndicalisme ouverts à tout ce qui est libertaire, global -et non sectoriel- *dans ses propres luttes* parce que nous avons vu comment les conventions collectives, même celles qui étaient positives grâce à l'union appropriée des assemblées et des syndicats, se bornaient finalement à des améliorations économiques, à quelques pesetas de plus dans des secteurs isolés, et rapidement annulées par l'inflation générale et la productivité programmée à l'avantage des entreprises, tandis que les revendications sociales, la solidarité avec les chômeurs, la reconversion technologique des usines et des institutions à des fins socialement utiles et non-productivistes, non-consommatrices ou répressives, ainsi que la perspective d'une révolution autogestionnaire demeuraient de simples paroles. Nous avons fait de notre côté l'immense erreur de placer tous nos efforts d'organisation dans la CNT, *avec la menace d'une centralisation du mouvement libertaire*, au lieu de répartir notre action militante en fonction de nos intérêts réels, entre le syndicat ou la coopérative, le groupe d'affinité par quartier, les « ateneos » [groupes culturels], l'écologie, l'apprentissage permanent de la libération culturelle, corporelle, artistique, et tant d'autres aspects de notre vie personnelle qui s'appauvrissaient avec l'engagement unilatéral dans l'activisme cénétiste... Et le résultat est que, au lieu d'un mouvement vaste, pluriel, décentralisé et indomptable de collectifs libertaires et autonomes, nous sommes rachitiques sur ces fronts d'action qui sont quasi monopolisés par la gauche autoritaire. En outre, nous sommes menacés de voir notre CNT réduite au seul plan professionnel et manipulée par une « élite » faiste qui pontifie sur tous ces aspects qu'elle avait auparavant exclus de la sphère cénétiste. Personnellement, j'ai opté pour un changement de direction, et ma contribution au groupement antiautoritaire pour tous les aspects de ma vie quotidienne m'intéresse maintenant beaucoup plus que les batailles pour le pouvoir au sein de la CNT, où je me limite à un intérêt relatif pour les problèmes de mon syndicat de l'enseignement. Et j'ai constaté que presque tous mes amis ont fait de même. Plus encore, je dirais que la majorité des libertaires que je connais a décidé de "se passer de la

CNT". Mais ne sommes-nous pas en train de négliger le terrain vital de la production, comme le prétendent les « anarcho-syndicalistes orthodoxes »?

Pour une Confédération Naturelle du Travail

Nous arrivons à la quatrième explication que je vois à la crise actuelle de la CNT: sa répétition rituelle de consignes et de modes d'action vieux d'un demi-siècle. Cela est dû autant la « reconstruction par le haut » (avec de rares exceptions telles que la CNT d'Aragon, des Canaries et de la Galice), menée par de vieux militants historiques, beaucoup d'entre eux revenant de l'exil, ainsi que, et surtout, à l'ajournement successif d'un Congrès confédéral pour rénover et actualiser les thèses du Congrès révolutionnaire de Saragosse en 1936. Tout cela se concrétise en une *incompréhension du déplacement des rapports d'oppression dans le capitalisme contemporain*, qui ne se concentre plus sur l'exploitation de l'ouvrier par une bourgeoisie propriétaire des moyens de production, mais qui s'estompe dans la marginalisation de groupes sociaux très divers, pour le contrôle totalitaire de la culture, de la communication, de la vie quotidienne de la santé corporelle et mentale, et de l'activité productive en soi, par des élites techno-bureaucratiques dont l'apparent pluralisme et la compétence cachent à peine une stratégie mondiale de convergence dans la domination « scientifique » avec des secteurs d'influence spatiale ou fonctionnelle préalablement distribués. des entreprises multinationales et celles dites "trans-idéologiques"(qui sont le capital, la technologie occidentale et la main-d'œuvre "socialiste" disciplinée, exportant des biens d'équipement, des raffineries ou des usines nucléaires entières vers les pays exploités du "sous-développement"), la pénétration culturelle impérialiste, la course aux armements, les organismes politiques et financiers internationaux, la combinaison d'affaires, de diplomatie et de "guerres limitées", sont en train de créer un système politique où *la domination est mondiale*. Les vieux slogans contre l'Etat et le capitalisme ne nous servent pas face à cette technobureaucratie cosmopolite, s'ils ne sont pas accompagnés d'une conscience lucide de cette nouvelle oppression échelle planétaire dont Orwell eut l'intuition dans son roman *1984*, une conscience semblable, ne se bornant pas à des luttes sectorielles, qu'elles soient ouvrières, féministes, autonomistes, etc..., mais tournée vers les problèmes globaux du monde actuel (crises de l'énergie et conséquences politico-répressives de l'option nucléaire, antimilitarisme et course aux armements, internationalisme de la dénonciation du modèle de société développement-productivisme), nous ne la trouvons que dans les groupes écologistes plus ou moins coordonnés, dont beaucoup ont des sentiments de sympathie, implicites ou parfois explicites pour les idées libertaires.

En effet, l'idéal anarchiste d'une société décentralisée et autogestionnaire, de communes libres fédérées à l'échelle mondiale, égalitaires et sans hiérarchies sociales ou politiques, apparaît aujourd'hui comme une alternative *écologique* pour que l'espèce humaine puisse retrouver son équilibre perdu en harmonie avec la nature. En revanche, l'accent productiviste et industrialisateur du rationalisme progressiste, celui du vieil anarcho-syndicalisme (et une analyse critique et non apologétique des collectivisations de 36 nous montre bien des exemples de cette orientation "économiste" qui pourrait très bien préfigurer la victoire de l'Etat syndical, obsédé par le développement économiques et d'une bureaucratie "anarchiste" qui, depuis ses ministres, ferait le silence sur tous les projets de révolution culturelle et sexuelle définis dans une conception communiste libertaire, et formulés au Congrès de Saragosse), ce vieil anarcho-syndicalisme comprend peu ou pas du tout de tels changements. C'est dans ce sens que j'ai proposé, dans différentes réunions, articles et meetings confédéraux, avec peu de succès jusqu'ici, l'utilité de formuler autrement les sigles (dont le prestige international et la fidélité sentimentale a un historique révolutionnaire ne sont pas négligeables), par exemple la Confédération NATURELLE du travail, de manière que

nous dépassions carrément l'absurde dénomination "Nationale" (je me souviens que mon bon ami José Martín Artajo me l'avait suggéré il y a des années) qui nous lie à une conception historique de l'Etat espagnol -il y aurait beaucoup à dire a ce sujet- s'identifiant à une conception quasi biblique du travail, en tant que devoir moral, alors qu'une société humaine a des devoirs de respect d'amour envers la Nature (y compris sa propre nature humaine, avec une pléthore d'aspects ludiques et contemplatifs, aujourd'hui réprimés ou semi-atrophiés, sauf dans les sociétés primitives et orientales qui n'ont pas encore succombé à l'impérialisme productiviste), non moins puissants que celui de sa transformation rationaliste par le travail. Dans un tel contexte, par exemple, une revendication de *la semaine de vingt heures* serait aussi révolutionnaire (étant adaptée aux nécessités sociales les plus largement et profondément ressenties) que le fut, il y a un siècle, celle de *la journée de huit heures*, toujours pas appliquée, mais qu'une théorie réformiste des "étapes" ne doit pas nous imposer comme la seule possible.

La lutte des générations

En cinquième lieu, et en relation directe avec le problème précédent, il y a l'affrontement des générations dans la CNT qui a dépassé les limites raisonnables. La brutalité répressive de la dictature a empêché qu'une génération intermédiaire puisse mûrir entre les survivants de 1936 et les jeunes anarchistes d'aujourd'hui. Le manque de tolérance, de communication et de compréhension mutuelle ("anarcho-momies" et "anarcho- m'en foutistes" sont des épithètes courantes dans nos syndicats) est dû grande partie aux tensions dans l'organisation et aux tentatives de contrôle idéologique dont j'ai déjà parlé. Dans de trop nombreux cas, les luttes et les imprécations, entre les vénérables retraités et les étudiants ou apprentis imberbes, écartent des fédérations locales une jeune génération ouvrière intermédiaire qui, nourrie pour une bonne part du marxisme militant (qui, logiquement, s'adaptait mieux aux décades d'autoritarisme et d'action clandestine, restreignant la pratique démocratique, qu'aux groupes anarchistes), s'est rapprochée de la CNT à cause de sa pratique des assemblées et de l'action directe qui, aujourd'hui, est refusée par la tactique des pactes autoritaires des centrales syndicales marxistes. Mais dans la CNT, ils ont découvert le dogmatisme des uns et le manque de travail pratique des autres, en somme un verbalisme inopérant régnant dans de nombreux plénums confédéraux. Et ils ont fini par repousser, individuellement et collectivement, à de rares exceptions (comme les concentrations de manufactures Catalanes, ou dernièrement dans la campagne andalouse) l'option cénétiste comme trop peu convaincante. On perd ainsi l'occasion historique que toute extension des libertés offre à un mouvement qui a besoin de liberté comme d'air pour s'organiser et avancer. Cependant, dans trop de groupes confédéraux et dans des fédérations régionales entières (celles de Castille et du pays valencien remportent ce triste palmarès) on en est arrivé à refuser jusqu'à la liberté d'expression aux opinions divergentes de l'orthodoxie, spécialement à celles qui proviennent d'un passé marxiste critique. Au nom de quelle liberté peut-on *imposer* l'idéologie anarchiste ?

De cette manière, et j'en termine avec la sixième raison pour laquelle, je le crois, nous avons manqué le premier train sur le quai de l'après-franquisme. *La CNT a été incapable de présenter une alternative révolutionnaire* cohérente face aux multiples contradictions explosives héritées de la société espagnole de la Dictature. Les vieilles conceptions et les expériences de 1936 ne suffisent pas face a la problématique d'une société non plus rurale mais industrialisée, et même démesurément urbanisée, dépendant de la manne destructrice du tourisme tout aussi bien que de l'impérialisme américain, avec une position stratégique des couches militaires et policières dans les processus de décision politique difficilement compatibles avec les appétits de la technobureaucratie et des partis, avec la

résurgence inévitable des veilles nationalités celto-ibériques réprimées par le séculaire centralisme des Bourbons, avec des revendications éducatives, culturelles, sanitaires, etc., qui viennent s'ajouter aux vieux problèmes sociaux du latifundisme absentéiste et de l'exploitation salariale, accentués par une conjoncture de crise économique, de chômage et d'aggravation des courants migratoires auxquels ont été soumis nos peuples de la Péninsule.

La CNT a besoin d'un Congrès

Devant cette accumulation de défis, au lieu de vénérables voix paternalistes conseillant à la "jeunesse irresponsable" la modération anarcho-syndicaliste, ainsi qu'il apparaît dans les derniers éditoriaux de *CNT* dans son étape madrilène, je pense que seul un Congrès confédéral vraiment préparé par tous les militants, issus de débats vastes et libres, ouverts sans préventions devant réalité multiforme d'un mouvement libertaire ayant des idées neuves, des solutions irrévérencieuses et très critique à l'égard du passé, pourrait mobiliser les enthousiasmes et apporter les alternatives autogestionnaires qui feraient de cette CNT rénovée une authentique possibilité révolutionnaire dans notre pays. Tout ajournement d'un tel congrès équivaut à aggraver la crise de la CNT et à réduire la perspective d'une issue réellement rénovatrice à la crise finale de quarante ans de dictature militaire. Une utopie ce que je présente? C'est justement l'affirmation que l'utopie est possible qui nous caractérise, nous les libertaires.

[N° 10 (novembre 1978) pp. 12-15]

José Peirats Par où faudrait-il commencer?

Avec un immense retard, dû à des causes géographiques et à d'autres, le numéro 5 de *Bicicleta* m'a m'arrive, et j'y vois sous le titre "Séquelles d'une polémique" tout le boucan pour savoir si la FAI existe ou pas. Les réserves proches de l'hostilité, au sujet de la mise en marche en Espagne de cette organisation très discutée sont claires, de même que les efforts désespérés des ceux qui sont suspectés de le faire pour parer les coups.

Tout le monde a le droit de se défendre. Ce à quoi on n'a pas droit c'est d'afficher des certificats de virginité alors que la fleur est perdue depuis longtemps. Voici plus de quarante ans que nous attendons une autocritique sincère. Voyons si nous pouvons centrer le problème.

Je crois que la mise en route de la FAI en Espagne ne poserait pas de problèmes s'il n'y avait pas matière à discussion. Ce n'est pas par frivolité que le débat est posé. Et si les camarades se sont engueulés, la confusion est à mettre au compte de la FAI, qui nous est présentée comme un produit déjà élaboré, alors que le plus simple aurait été, vue le renouveau libertaire actuel, que cette enfant naisse ici-même, comme par génération spontanée.

J'imagine déjà que les protagonistes du fait accompli prétendront que la CNT qui a maintenant des syndicats ouverts ici en Espagne, plus ou moins denses, est aussi un produit d'importation. C'est-à-dire que celle qu'on appelle la "CNT de l'exil" est à l'origine de ce renouveau. Mais cela va être dur à avaler ici et maintenant. La réalité concrète est que la "CNT de l'exil" a fait et défait afin que la CNT "espagnole" arrive à être et à ne pas être une réalité; mais que le plus dur de la tâche, l'huile de bras, ce sont les autochtones qui l'ont mise, et l'exil officieux en a été réduit à une école d'ambassadeurs et à l'implantation de consulats. Restèrent hors de ces manœuvres les exilés non-officieux qui, modestes et chargés d'années, vinrent apporter leur grain de sable et n'ont pas pour créer des problèmes. Mais cela mérite un développement minutieux.

Une fois revenus de l'exil, pour ceux d'entre nous qui le purent, un problème se reposa mais qui en Espagne semblait atténué, bien que latent, du fait du drame de la lutte militaire et du monopole de l'information exercé par la raison sociale CNT-FAI.

Le Conseil général du mouvement libertaire, formé à Paris le 25 février 1939 par la même raison sociale, le fut dans la même optique ministérielle qu'en Espagne. La réaction commença à poindre dans les camps de concentration français, où il y eut aussi une floraison de « programmes de gouvernement » en vue d'un éventuel retour des nostalgiques de la nouvelle classe qui s'était créée dans le paradis perdu. Il y avait les partisans de "maintenir et ne pas détruire", ceux qui s'empressaient de se démarquer, ceux qui n'ont jamais cessé d'être logiques dans l'anarchie, et bien des sphinx faisant une chose ou une autre selon le souffle du vent au terme de l'occupation allemande.

Au Mexique, la division fut précoce à cause du groupe de la Motion (García Oliver et autres). Elle eut lieu en avril 1942. En France, officiellement, en octobre 1945. Il s'agissait de conserver ou de détruire une fois pour toutes l'affaire de la collaboration ministérielle montée en novembre 1936 (personne n'en revendique la paternité du côté orthodoxe).

Il est discutable qu'en Espagne, sous la botte de Franco, la continuité ait été un fait spontané. Les circonstances favorisaient, avec une possibilité d'opposition, la collaboration au gouvernement Giral (la pomme de discorde), mais l'exil joua un rôle décisif dans le pour et le contre. À partir de ce moment, d'un côté comme de l'autre, la danse des ambassadeurs se mit en branle. Les années passent et la bataille ne s'apaise pas. La lutte contre Franco est secondaire. J'ai toujours été partisan d'un armistice dans la dignité qui aurait sauvé les principes. Mais pendant ces entractes, les impatients de la mitraille se servent du cachet officiel comme symbole et foncent contre le mur des Pyrénées jusqu'à ce que plus aucun d'eux ne reste debout. C'est le suicide des baleines.

La CNT orthodoxe gagne finalement la bataille dialectique. Mais ...17 ans ont passé et la paix de Varsovie règne dans la CNT espagnole. Afin de justifier qu'elle fait quelque chose, elle fabrique de l'extérieur des Comités nationaux fantômes, et invente également des plenums nationaux de régionales. Tout cela était l'œuvre de consulats bien ou mal alimentés. Les consuls se consacrent à gonfler des ballons, et à Toulouse on fait mine d'avaler leurs rapports triomphalistes. On fait semblant de ne pas voir. Il est urgent d'alimenter la propagande interne qui prolonge le statu quo.

Cela n'empêche pas que certains travaillent sur une autre longueur d'onde. Mais la colère officielle déchargera sa foudre sur eux. Tout ce qui n'est pas officieux est maudit. On invente des réformistes et des franc-maçons. Plus tard, il y aura les cinq-pointistes (1). Pour mieux purifier l'ambiance, la FAI, qui est restée endormie pendant de longues années, entre en jeu au service des possesseurs du tampon de l'Organisation. Les faistes sont peu nombreux et non pas des meilleurs, mais le prestige d'une anagramme devant lequel on se prosterne joue en leur faveur. Celui qui ne se soumet pas est expulsé, individuellement ou collectivement, et aspergé d'anathèmes flamboyants dignes du clergé médiéval.

Ce n'est pas la première fois que la FAI oublie sa mission historique. Fondée en 1927, inspirée en grande partie par les exilés d'alors, elle s'est rarement préoccupée des problèmes spécifiques importants. La seule exception pourrait être la maison d'édition "Tierra y Libertad" de Barcelone. J'ai dit la maison d'édition car elle a lancé des tonnes de propagande anarchiste jusqu'à la fin de la guerre, et aussi en France avant la "croisade" [terme lié au régime franquiste]. Il faut aussi faire une place d'honneur à *Tierra y Libertad* du Mexique, peut-être pas faiste au début, bien que ces derniers temps elle ait empoigné également la croix et l'épée.

L'hebdomadaire *Tierra y Libertad* barcelonais d'avant la guerre, moins quand Santillán le prit en main, s'était rabaissé à la plus plate démagogie. Pas seulement contre les

pouvoirs publics. Avec *El Luchador* de la famille Montseny, il plongeait les mains jusqu'aux coudes dans la "chasse aux sorcières trentistes" (2), mais tout cessa avec le Congrès de Saragosse. Pendant toute cette période, le périodique indiquait en sous titre organe officiel de la FAI.

Pendant la guerre, il était impossible de lire *Tierra y Libertad* (dirigée alors par l'ex-intégriste Maguid 3), à cause de son insupportable odeur gouvernementale sans écarter le nez du papier. Les mains glissaient dans la pommade passée au quatuor gouvernemental (4) ou à un soliste du même métier.

Qui a oubliée ce Plenum péninsulaire de la FAI en juin 1937, célébrant le dixième anniversaire de sa fondation? Qui a oublié sa motion scandaleuse? Cette motion considérait comme liquidés les groupes d'affinité et renforçait les groupements anarchistes. On rompait avec le passé autonomiste du groupe qui opérait à la base au bénéfice du centralisme. On ouvrait en grand les portes aux groupements, avec un contrôle superficiel. On proclamait que, désormais, la FAI serait une organisation populaire. On traitait les groupes précédents de préhistoriques, et on entreprenait une bruyante campagne pour attirer le peuple à la FAI. Et comme on n'avait pas renoncé à occuper les fauteuils des ex-ministres, la motion soulignait que la FAI lutterait contre l'"Etat fasciste". Auparavant, on déclarait que la lutte serait menée contre tous les Etats, quel que soit leur nom. La CNT-FAI ne voulait pas, avec une telle déclaration, se fermer la voie du retour au pouvoir. Les groupements deviendraient le parti politique.

Quelques groupes levèrent l'étendard de la rébellion lors un congrès tenu en août par la FAI catalane, et refusèrent de se dissoudre. Bon, on les accepta! En fin de compte, ils étaient trois pelés et un tondu.

Quand la FAI vit que la guerre était perdue, elle fut prise d'une fureur orthodoxe. La FAI menaçait de rompre la raison sociale, mais durant un plenum national du mouvement libertaire dans son ensemble, elle baissa la tête. La CNT continuait de mener la politique de tout le mouvement. Pendant toute la durée de la guerre, elle avait conduit la guerre, elle avait tenu le gouvernail, en tirant la FAI en remorque. Mais celle-ci se vengea quand elle voulut prendre des mesures de rétorsion contre les Jeunesses libertaires de Catalogne qui, tout en se déclarant ses aiglons (5), ne l'avait jamais suivie le long de l'abîme. Elle ne les défendit pas non plus quant la FIJL (6) dans son ensemble les harcelait constamment, surtout au Congrès National des Jeunesses de Valence en février 1938. Les aiglons de Catalogne, appuyés par les combattants libertaires du Front d'Aragon, ne relevèrent jamais le drapeau que les aînés avaient laissé tomber.

Il est naturel que la FAI s'organise si telle est sa volonté. Mais que les camarades qui souhaitent la former le fassent spontanément dans la Péninsule, sans accepter de suggestions de l'extérieur. Car il n'est pas certain que la FAI historique ait duré cinquante ans et qu'elle ait été la colonne vertébrale de l'anarchosyndicalisme la CNT. Malheureusement, durant de longues étapes, elle fut son garçon de courses, principalement au cours de la guerre et de l'exil.

Que les anarchistes forment la FAI, sans se soucier des conseillers, afin que quiconque se sente invité comme s'il s'agissait d'un syndicat. Qu'on ne dise plus que « tous ceux qui le sont n'y sont pas et tous ceux qui y sont ne le sont pas (7). » L'anarchisme a une tâche plus importante à réaliser. Peut-être plus urgente maintenant que jamais. Dans ce même numéro de BICICLETA que j'ai sous les yeux, le camarade Murray Bouchain le signale très bien. Son livre *El anarquismo en la sociedad de consumo* [L'anarchisme dans la société de consommation] devrait figurer à la meilleure place dans notre bibliothèque personnelle.

Voici la tâche de l'anarchiste: avoir constamment ses antennes déployées pour capter, analyser et donner une alternative aux problèmes du monde contemporain. Et laisser la

CNT se défend elle-même contre les magouilleurs et les gredins qui y sont, sans prétentions paternalistes, car elle a de bonnes griffes et de bons crocs.

[N° 10 (novembre 1978) pp. 15- 17]

Notes du traducteur

1) cinq-pointistes En 1962, quelques cénétistes connus signèrent un accord avec les représentants de la phalange pour monnayer leur présence légale dans le syndicat unique (le prétexte des uns et des autres étant de faire échec à l'entrisme du PC). Il y avait cinq points

2) « chasse aux sorcières trentistes » entre 1932 et 1934, la tendance cénétiste qualifiée de « réformiste » de Peiró, Juan López, etc., trente militants chevronnés, fut traînée dans la boue au nom de 'anarchisme pur par Federica Montseny, admiratrice de García Oliver. Tous les quatre se retrouvèrent ministres !

3) « l'ex-intégriste Maguid », militant anarchiste argentin envoyé par son organisation la FACA (Federación Anarco Comunista Argentina) en Espagne, et nommé à son arrivée directeur de *Tierra y Libertad* par Santillán (il pensait servir comme ingénieur dans le bâtiment pour les fortifications !). Revenu en Argentine, Maguid (ou Cimazo) sera favorable (comme la majorité du mouvement libertaire) à bien des entorses aux positions anarchosindicalistes.

4) « quatuor gouvernemental », allusion aux quatre ministres de la CNT au gouvernement central, mais il y eut avant et durant cette participation au moins trois ministres dans le gouvernement catalan de la Generalitat.

5) « aiglons [aguiluchos], jeunes volontaires sur le front, jeunes admirateurs de la FAI.

6) FIJL Federación Ibérica de las Juventudes Libertarias; les jeunes libertaires avaient une position très critique du gouvernementalisme cénétiste.

7) « tous ceux qui le sont n'y sont pas et tous ceux qui y sont ne le sont pas. » Phrase habituellement appliqués aux asiles d'aliénés et à leurs patients.

Anselmo (Valence) La racine des problèmes

Un certain nombre de militants de la CNT sont démoralisés, indécis et en ont assez devant les problèmes et les discussions internes de ces derniers mots, particulièrement aigus dans des fédérations locales. Le fait que les débats et les polémiques se prolongent et prennent souvent un caractère orageux, suppose l'usure de beaucoup de militants, bien qu'il soit évident que, malgré tout, nous sommes dans une organisation libertaire où le débat interne ne se résout pas, ou ne peut être résolu comme dans les autres organisations par des décrets venant d'en-haut.

D'autre part, très souvent les branches ou les premiers arbres nous cachent la forêt. Emportés par notre affrontement quotidien, nos problèmes locaux, ou les curieux exemplaires bureaucratiques que nous voyons, nous ne parvenons pas à voir que dans l'ensemble et peut-être par miracle, le bilan de la CNT actuelle continue d'être malgré tout positif. Les locaux de réunions où les gens s'entendent bien sont beaucoup plus nombreux que ceux en crise permanente. Les militants honnêtes sont beaucoup plus nombreux que les bureaucrates ou les manipulateurs. Objectivement, la CNT continue d'être la seule alternative libertaire du mouvement ouvrier, ou, ce qui revient au même, la seule alternative autonome avec un certain poids pour une autogestion révolutionnaire. S'il y en a une autre qui surpasse la CNT, qu'on me le dise et qu'on me le montre (parce que -disons-le clairement- l'organisation n'est pas une fin en soi, mais un moyen d'atteindre un certain nombre d'objectifs ou de créer une dynamique ou des situations particulières).

Tout cela ne veut pas dire que je prêche pour l'optimisme et que j'arrive à voir clairement la solution des problèmes confédéraux. Que ce soit clair.

Tout d'abord, je proposerais un exposé correct des problèmes, comme seule façon de se placer sur la voie de leur solution. Qu'on me pardonne le schématisme des descriptions qui a pour but d'économiser des pages, de l'espace et des impasses au camarade-lecteur.

Fausse manière d'aborder les problèmes de la CNT

1 Désenchantement des camarades désorientés. Nous constatons, en même temps que la lassitude d'excellents camarades de diverses provenances et façons de penser, un certain désenchantement de certains cénétistes ou ex-cénétistes qui, assez souvent, se mettent à déblatérer à fond, et deviennent un bureau de recrutement pour la vraie, l'incomparable, la nouvelle organisation libertaire par excellence, dont la CNT représente l'obstacle principal à détruire pour le bien de tous et de la cause. Ce sont, par exemples

a) Ceux qui espéraient trouver "l'organisation de masses" rêvée, de l'avant-garde éclairée. Beaucoup, de façon plus ou moins avouée, avec des aspects plus ou moins antiautoritaires, consciemment ou inconsciemment, sont venus ainsi à la CNT. Sur ce plan ils sont soit dédaignés par les militants, soit vaincus par d'autres "avant-gardistes" ayant davantage d'habileté, de prestige, de "légitimité", etc... Malheureusement, beaucoup ne se considèrent pas vaincus, et continuent, avec l'espoir qu'un moment viendra où la CNT aura besoin de leur main ferme, qui ne tremblera pas.

b) Ceux qui espéraient trouver dans la CNT une mer d'huile, une sorte de confrérie solennelle avec des rapports comme à la cour de Versailles, des contacts personnels parfaits, des bons amis, etc... Dans les premiers affrontements, dans les plenums à haute tension, ils partent "effondrés", en disant : "Ici, il n'y a pas de libertaires". L'importance d'une bonne ambiance, d'une bonne harmonie et de relations amicales est indubitable: elles favorisent l'action et le courage du militant qui subit suffisamment de tensions et de violences à l'usine, dans le quartier ou dans la famille. Mais il est également logique que, dans une organisation où, en principe, peut entrer n'importe quel travailleur, on voit toutes sortes de gens, ceux qui nous sont sympathiques et ceux qui ne le sont pas, les plus purs et les autres qui ont des attitudes très peu libertaires. Il est également logique d'y trouver l'affrontement et la critique, à condition qu'on ne tente pas de les résoudre par l'anathème ou la violence. Et il y en aura toujours.

c) Ceux qui croient trouver dans la CNT la grande occasion historique d'accélérer les contradictions et d'arriver à une révolution immédiate, libertaire, unique et inédite dans le monde, avec pour protagoniste l'organisation confédérale. Il y en a aussi. Et, bien entendu, ils sont frustrés que tout soit si lent, qu'il se soit écoulé plus d'un an à essayer d'agir en plein jour, et à n'avoir gagné que le droit à l'existence. Il faut considérer que les gens sont aliénés et, dans de nombreux cas, généralement corrompus par ces dernières quarante années, et que tout antagonisme (personnel ou d'organisation) doit être repoussé d'avance. Et, il est en outre absurde d'espérer que les choses puissent se développer avec la clarté et l'efficacité à court terme comme lorsque nous étions deux millions.

d) Il y a ceux qui espèrent trouver dans la CNT un appui pour tout projet contre-culturel ou provocateur devant lequel tout le monde resterait bouche-bée ou suivrait docilement. Ce sont les éternels nostalgiques d'un "mai 68" qui, ignoré déjà par les plus jeunes, ne demande justement pas d'imitation mais de la créativité. Et pas de répétitions de slogans à des milliers de kilomètres et à des lustres de distance, mais une position personnelle qui soit capable d'en finir avec les codifications et les modèles. Beaucoup de mes amis demeurent infatigables, apportant ce qu'ils peuvent. On les respecte. D'autres sont partis, effrayés, ou se sont emparés de phrases ou d'anecdotes pour se venger d'une incompréhension, alors qu'un certain délai et un peu moins de narcissisme auraient été le remède. Nous les avons vus toiser le camarade qui n'était pas à leur hauteur, mais qui, peut-être, ne comprenait pas ou employait des mots impropres. Plus tard, ce camarade si ignorant a été capable de mener à bout ses trois ou quatre idées et de faire face au système, tandis que le camarade contre-culturel prenait le parti des situationnistes ou de la dernière mode.

2) **Manichéisme** C'est la faute de la FAI, celle de la bureaucratie ou celle de l'exil. Ce sont les branches qui cachent le plus souvent la forêt des problèmes confédéraux. Certes, il existe un grave problème de bureaucratisation téléguidé mais, tout étant sans doute le plus urgent, il n'est pas le plus grave ou le plus difficile, et de loin, comme nous allons essayer de l'expliquer.

3) **Le problème dit des générations.** C'est la question de "vieilles momies", de "cadavre", etc. Hé bien, j'ai vu des types jeunes et très jeunes se comporter comme des bureaucrates, brandir des règlements et des normes, préférer des anathèmes ou décréter des expulsions, plus qu'aucun vieux militant. Et j'ai vu, au contraire, des camarades vétérans être sur la brèche sans tenter de diriger quoi que ce soit, balayer le local ou écouter tout le monde, être à la page et vivre avec les idées quotidiennes, évoluer dans les aspects les plus actuels de la lutte, tels que l'écologie révolutionnaire, etc., ne serait-ce pas que le problème du pouvoir n'a pas d'âge?

Après avoir esquissé quelques-unes des manières qui, à mon avis, sont mauvaises pour résoudre les problèmes ou simplement les aborder, je tenterai, en contrepartie, d'exposer quelques-unes des causes réelles, selon moi, de ce qu'on a appelé la crise de la CNT. Que l'on sache qu'il s'agit d'une réflexion personnelle que je fais connaître comme proposition pour le débat en cours, sans essayer de convaincre quiconque ni de recommander aucune position concrète. Toutes celles qui sont prises avec sincérité et honnêteté me paraissent bonnes.

Avant de poursuivre, une petite digression. *Il n'existe aucune organisation parfaite* dans une société comme celle-ci. Toute organisation est un ensemble de personnes marquées par toute une série de tares personnelles depuis l'enfance. C'est ce qui compose l'organisation qui n'a rien d'abstrait ou de métaphysique, mais est la somme de tous les individus avec leurs conditionnements, leurs erreurs, etc... Et, plus concrètement, le pouvoir est de tous côtés dans les institutions de l'Etat, dans notre entreprise, dans la sphère de nos relations personnelles, familiale, sexuelles, etc. Et inévitablement, le pouvoir est dans notre organisation de lutte. Par conséquent, le syndicat est dans une certaine mesure un front de plus dans la guerre contre le pouvoir, que nous, les anarchistes, nous plaçons à la base de toute oppression, contrairement aux autres sectes. Le problème se posera quand la balance des efforts penchera du côté de la lutte des problèmes internes, et non de la lutte contre le système en général. C'est là un sujet de réflexion constant.

Quelques causes d'une situation

1) **La façon dont est menée la reconstruction de la CNT** On a accepté de supporter l'exil, avec ses bureaucraties et ses querelles de susceptibilités. Pratiquement, nous étions et sommes une CNT rénovée et majoritairement jeune; si nous avons accepté la charge d'intrigues historiques et ankylosées, c'était en pensant qu'en définitive il fallait éviter une rupture qui aurait pu être préjudiciable, afin d'en finir avec les vieilles querelles, en admettant donc toutes les tendances de l'exil tout en sachant que la CNT était réellement ici en Espagne. Il n'en fut pas ainsi. Et ne pas rompre explicitement avec les manœuvres de l'exil a entraîné une double organisation et une source de querelles constantes. Ici, on travaillait et on structurait l'organisation; là-bas, on conspirait, on tirait les ficelles et les pions. La position apparente de l'exil fut: la CNT est en Espagne et nous allons l'appuyer, etc. La position réelle fut: la CNT, c'est nous, et sa reconstruction est notre œuvre (!) et avec nos tampons administratifs, c'est à eux de mettre des gens, et nous nous chargerons du pouvoir (Tout cela pour qu'il n'y ait pas de "déviation"). C'est à cet effet que les cénétistes de l'exil se sont pourvus d'une sorte de FAI (actuellement, on ne sait pas très bien en quoi elle consiste ou combien il y en a) qui a perdu toute crédibilité anarchiste en défendant à outrance un syndicalisme revendicatif pour se réserver le rôle d'avant-garde dirigeante.

C'est de ce défaut basique de la reconstruction, qui aurait été facile de surmonter en mettant les choses à leur place, que découle une grande partie des problèmes actuels de manipulation ridicule et de coercition, qui sont à la surface de la situation actuelle. C'est le côté le plus spectaculaire des

problèmes, bien que, nous insistons sur ce point, il ne soit pas le seul, car il sape les énergies et la patience de nombreux camarades, en freinant dans une grande mesure la dynamique confédérale.

2) Le manque de nouveaux contenus révolutionnaires pour le moment actuel. Ce problème est beaucoup plus difficile à résoudre que le précédent, et nous en sommes tous également responsables. La CNT ne peut offrir le message et la stratégie révolutionnaire d'il y a 42 ans. C'est au moment même de la reconstruction qu'il aurait fallu ouvrir un processus de débats sur des positions nouvelles et des tactiques permettant de fonder une stratégie révolutionnaire claire. C'est très souvent la véritable source des problèmes, qui touche tous les militants, y compris ceux qui ignorent où est Toulouse ou qui se foutent des problèmes "organiques". Avec le boycottage des syndicats réformistes et de l'Etat-policier, nous n'avons pas d'autre façon d'utiliser nos énergies que de perdre les conventions collectives. Il est clair que notre position nous situe face aux travailleurs comme la seule force honnête et conséquente par rapport à ce qu'elle dit, mais sans aucune alternatives.

3) Absence de vie dans les syndicats. C'est souvent la source des problèmes. Dans l'étape antérieure la CNT (je le répète, il n'y a rien à copier mais seulement à constater), nous savions que les syndicats avaient leurs bibliothèques, qu'ils étaient des centres de rencontres et de débats... il est probable que le nouveau venu entendait d'abord parler d'astronomie, des philosophes présocratiques ou de l'"Ecole Moderne" plutôt que d'augmentations de salaire (bien que tout cela ait donné aux militants un engagement personnel et une solidarité à toute épreuve). Aujourd'hui, avec un niveau de formation, ou du moins d'instruction, plus grand et plus généralisée, nous transformons nos locaux syndicaux en centres d'encaissement des cotisations, où on va (si on y va) exclusivement pour des réunions officielles avec un secrétaire et un compte-rendu. C'est là qu'il faudrait intervenir, et cela nous concerne tous.

On pourrait énumérer une foule de problèmes semblables, mais je crois que ceux-ci sont fondamentaux, d'où il fut partir pour trouver des solutions. Si nous croyons encore qu'il faut une organisation qui conjugue la pratique quotidienne et la révolution totale, des contenus libertaires ou anarchistes profonds et le mouvement ouvrier. C'est ce que je pense. Plus exactement, je ne crois pas que la situation qui nous a poussés à remettre sur pied la CNT ait fondamentalement changé.

À propos d'initiatives pratiques pour le moment présent, afin de résoudre toutes ces questions, je me risquerai à indiquer quelques possibilités, en m'appuyant sur mon expérience de travail.

En premier lieu, approfondir la pratique anarchosindicaliste sur des points nécessaires généraux, ce qui a entraîné une sorte de polémique peu justifiée (si on exclut au départ la marginalisation volontaire ou la "minorité selecte"). C'est quelque chose qui a été inventée il y a des années par les libertaires. Bien avant la fondation de la CNT qui, on le sait, dut peu après passer à la clandestinité à cause de son combat antimilitariste. Les revendications et l'étude d'une pédagogie nouvelle et libertaire étaient présentes dans tous les congrès. La lutte contre la répression, l'action de solidarité a été constante dans toute l'histoire anarchosindicaliste, sans oublier, évidemment, la présence dans les luttes ouvrières avec nos propositions, que tout le monde comprenait et pouvait assumer,

Unité contre la bureaucratie

J'ajoute l'unité antibureaucratique. Sans qu'il s'agisse nécessairement de construire un appareil, ce qui est toujours dangereux. Tout contact avec nos camarades d'autres régions d'Espagne, toute réunion ou rencontre par hasard nous démontre que les gens désireux de travailler sérieusement et de manière novatrice, forment une majorité absolue. Il y a peu de bureaucrates pour un très grand nombre de gens révolutionnaire et authentiquement libertaires. Plaçons cette unanimité antibureaucratique fondamentale qui est la première base d'affinité, au-dessus de tout ce qui peut nous séparer quant aux attentes ou origines théoriques. Une fois obtenue la normalisation, ouvrons d'urgence le débat sur la base du respect et de l'appui mutuels.

Une issue provisoire, là où les problèmes ont atteint une virulence irréversible, est l'autonomie au niveau où les choses sont claires. Dans un local, un syndicat, une section, un comité d'entreprise, ou même sur le plan individuel, l'important est le travail que nous faisons et jusqu'où nous pouvons aller. Tout le reste est secondaire et forcément provisoire. On ne peut, bien entendu, laisser de côté la domination de l'organisation par des bureaucrates là où elle se pose, ni les cas d'injustice envers des camarades. Il ne doit pas y avoir de repos tant qu'on ne les a pas résolus; mais sans être dominé pas la situation au point de devenir une bande de paranoïaques. Il faut savoir délimiter ce qui va demeurer et servir, ce qui est le résultat d'une situation ou de problèmes non abordés correctement et à temps.

Le congrès ne peut attendre

Le pas fondamental vers la solution des problèmes les plus graves ne peut être que la tenue d'un Congrès sans retard. Tous les militants doivent faire pression afin qu'on ne parle plus d'ajournement ou d'étranges "Congrès régionaux préalables". Un congrès de rénovation qui devrait être déjà en cours, et qui mette fin à un statu quo mal accepté à partir du principe "il en a toujours été ainsi", "la CNT est comme elle est...", comme si on voulait faire oublier qu'en beaucoup moins de temps que celui écoulé depuis le dernier Congrès, la CNT a changé trois fois de formes d'organisation et a actualisé ses méthodes de travail. Il s'agit de changer tout ce qui est nécessaire sans fausses craintes ou sans orthodoxies ridicules. "Il n'est pas libertaire de s'effaroucher face aux innovations" écrivait Malatesta à un militant valencien dans les années 1920. Des changements non ajournables iraient dans le sens de:

1) Actualiser les formes d'organisation. Partir des expériences négatives et de la situation actuelle de lutte qui donnent le maximum d'efficacité et qui unissent les luttes contre le pouvoir sur tous leurs fronts et dans une société comme celle d'aujourd'hui. En même temps, expliquer les vaccins nécessaires contre la bureaucratie et évacuer les boulets qu'on traîne encore.

2) Mettre en place une stratégie révolutionnaire en élargissant le champ et l'application de l'action directe. Qu'entre la situation actuelle de luttes sans issue et de maigres succès, et la grève générale révolutionnaire mythique dont on ne connaît pas la date, nous sachions ce qu'il faut proposer et par où nous allons passer. Quelque chose de plus que les phrases et les slogans de rigueur, désormais plus que vides de contenus réels et pratiques.

Ce sera le moment d'effectuer toutes les ruptures nécessaires, et d'affirmer clairement que si (au nom de fausses orthodoxies ou à partir de manipulations) quelqu'un veut s'emparer des sigles pour son usage personnel, l'organisation (les travailleurs) en récupérera les contenus et les mettra en pratique. C'est cela qui est important.

Nous savons bien qu'en moins de quarante ans depuis 1870, le mouvement ouvrier libertaire a changé quatre fois de sigles.

Mais en tout cas, que cette fois les opposants fassent scission.

[N° 10 (novembre 1978) pp. 17-18]

Ignacio "El Leonés" (Alcalá de Guadaira, 30 octobre 1978)

Lettre aux anarchistes

Camarades, dans une optique subjective qui est la mienne (car je me suis formé aux idées dans la Confédération, en 1969, quand la CNT n'était guère plus qu'une aspiration de quelques uns et de peu de jeunes), j'essaie aujourd'hui de me situer dans le débat qui agite notre organisation. Car la CNT n'est pas comprise par tous comme une organisation charismatique ou mystique mais bien comme un instrument utile pour étendre notre pratique autonome de classe, pour, après un processus

que je ne considère pas fondamentalement long (puisque je crois que je le verrai) arriver à l'affrontement inévitable de notre monde contre le vieux monde suicidaire. Non seulement c'est en préparation au sein de la CNT mais aussi dans les « ateneos », les prisons, les mouvements autonomes, homosexuels, féministes, etc. Et je le dis parce que je crois que les ruptures anticapitalistes ont lieu aussi de façon intéressante dans les pays arabes, comme la Tunisie, l'Algérie, le Maroc, l'Égypte, etc. Et je crois que cela doit faire partie désormais de ce débat important au sein de notre organisation. Je crois, camarades, qu'il est fondamental de dépassionner nos débats qui, souvent, sont mal posés à cause des intérêts bien connus de « chapelle » qui empêchent leur développement large et correct, vu la polarisation dans de nombreux cas de deux pseudo-tendances et dans d'autres de trois ou bien davantage.

Cela suffit camarades, nous, la majorité des militants de l'Organisation, nous sommes indépendants, et nous en avons assez qu'on nous tire d'un côté à l'autre comme si nous étions une matière élastique (il est triste d'avoir à utiliser l'adjectif "indépendant" qui dans certaines usines est compris comme jaune). Mais c'est ainsi dans la CNT il faut qu'on entende la voix des indépendants immensément majoritaires, prêts au débat dans des conditions de solidarité et de respect. En effet, il est clair que si, comme dans mon cas, la majorité des jeunes ouvriers qui nous trouvons dans la CNT et y sommes entrés parce que nous assumons globalement les positions de la CNT, c'est-à-dire la structure autonome de classe, l'action directe et son finalisme communiste libertaire, c'est avec les autres camarades pour avancer avec des apports sur les contradictions actuelles de classes et leurs formes d'exploitation.

Aujourd'hui en Espagne, nous, anarchistes, nous sommes sur le point de nous joindre à d'importants secteurs de notre classe, grâce à notre forme de combat, à notre position antiautoritaire dans les conflits, qui nous attire la sympathie. Maintenant plus que jamais, nous devons offrir nos camarades qui entrent et entreront à la CNT des possibilités de débat et de fonctionnement antiautoritaire pour que la CNT et les travailleurs s'imprègnent mutuellement de ses réalités. Car, bien entendu, je dis aux camarades qui ont quitté l'organisation parce qu'on ne les a pas laissés s'exprimer, parce qu'il y a eu des calomnies ou des expulsions injustifiées, que comme moi-même, il y a beaucoup de camarades, et beaucoup d'autres qui se formeront, qui ne sont pas prêts à transiger avec le sectarisme des uns ou des autres et les intrigues de chapelle. Malgré tout, je considère la Confédération comme la seule organisation en Espagne qui puisse renforcer et étendre les luttes autonomes du prolétariat vers la grève générale révolutionnaire.

Je profite de cette lettre pour faire un appel aux camarades italiens, portugais, français, allemands, etc., pour qu'ils nous aident par leurs critiques, et qu'ils renforcent l'autonomie ouvrière dans leurs réalités respectives afin qu'ils parviennent bientôt à réconcilier l'idée anarchiste et le prolétariat encore plongé dans les illusions démocratiques et intégratrices.

La CNT doit établir par le biais d'un congrès une réactualisation profonde de ses tactiques quotidiennes, à cause de nouvelles conditions qui n'existaient pas avant la guerre civile et dont nous devons tenir compte, afin de parvenir à l'abolition du Pouvoir et de ses alliés. Je considère aussi que dans ce congrès, il sera fondamental de procéder à une critique radicale et sans appel des tactiques ministérielles pendant la guerre et du collaborationnisme "politique" avec le gouvernement Giral pendant l'exil.

[N° 10 (novembre 1978) p. 19]